

VERSION GRECQUE

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT

Sandrine Dubel, Jean Yvonneau

Coefficient : 3 ; **Durée** : 4 heures

Cette année, 344 candidats ont composé en version grecque, un nombre en très légère hausse par rapport à celui de l'an dernier (d'une dizaine de copies), tout comme la moyenne de l'épreuve, qui s'établit à 7,87 contre 7,58 en 2003 (Démosthène) et 7,36 en 2002 (Aristophane) : les orateurs attiques semblent profiter aux candidats. La répartition des notes, comprises entre 0,5 et 19, reste comparable : un tiers des candidats a obtenu une note égale ou supérieure à 10 (21 copies ont été notées entre 15 et 19), et un autre tiers (113 copies, dont 28 inachevées) une note inférieure ou égale à 5.

On rappellera une évidence, que la notation dans le cadre d'un concours est toujours relative : les meilleures copies obtiennent les notes les plus élevées et les moins bonnes les notes les plus basses. La procédure de correction adoptée est, en effet, identique à celle retenue pour l'épreuve de version grecque d'autres concours, CAPES ou agrégation : chaque copie est soumise à une double correction en aveugle et obtient pour finir un total de pénalités, lequel sera mécaniquement transformé en une note sur 20 en fonction de la courbe globale des résultats. Les candidats doivent donc garder à l'esprit le fait que la note attribuée est l'expression d'un classement et non l'appréciation objective de la qualité de leur traduction, comme c'est le cas lors des examens.

Le texte proposé cette année, un extrait du *Contre Ctésiphon* (§ 165-168), était déjà célèbre dans l'Antiquité (comme en témoigne le commentaire de Denys d'Halicarnasse dans son *Démosthène*) du fait de la véhémence et de l'ironie dont Eschine, un instant gagné par l'audace oratoire de son adversaire, sait faire preuve contre Démosthène — qu'il parodie probablement ici plus qu'il ne le cite, car nous ne trouvons trace d'aucune des métaphores fustigées dans les discours de Démosthène qui nous sont parvenus. Le passage présentait, plutôt que des phrases à la structure très complexe, un certain nombre de difficultés syntaxiques tout à fait classiques, mais il exigeait surtout que les candidats en saisissent et dégagent très clairement le sens, en rendent les effets et le mouvement, au lieu de reproduire machinalement des expressions, de translittérer, aurait-on envie de dire, le grec : traduire, c'est accéder au sens — on voudra bien nous pardonner de devoir énoncer ce truisme.

Passons au détail du texte et aux principales erreurs rencontrées.

Dans la première phrase, c'est d'abord la forme verbale ποιῆσαι qui a gêné les candidats : ainsi accentué, il ne pouvait s'agir que d'un impératif aoriste (« fais-nous une démonstration », « expose-nous »), et non d'un infinitif (ποιῆσαι) ou d'une forme d'optatif à la troisième personne (ποιήσαι). Τί ποτ' ἦν ἃ ἔπραξας, ἢ τί ποτ' ἦν ἃ ἔλεγες, « ce que pouvaient bien être tes actions et ce que pouvaient bien être tes propos » : l'enclitique ποτε, comme dans la troisième phrase (πῶς ποτε), n'est là que pour renforcer l'interrogatif ; la précision temporelle « à cette époque-là » était apportée par l'adverbe ἐνθαῦτα, en position initiale emphatique. La fin de la phrase ne présentait

guère de difficultés, à condition de bien comprendre le sens de ἕως et du subjonctif aoriste qu'il commande : « et si tu le désires, je te cède la tribune jusqu'à ce que tu nous l'aies dit » — et non pas « jusqu'à ce que tu prennes la parole », puisque la tribune est précisément le lieu d'où l'on parle, ni « tant que tu parleras », qui réclamerait un subjonctif présent.

C'est ensuite la parataxe ὅτι μὲν... ἔχω — ἃ δέ... λέξω qui a très souvent été mal analysée. On sait qu'une parataxe commence, en principe, au mot qui précède le μὲν : la proposition introduite par ὅτι se rattache donc à l'expression συγγνώμην ἔχω, et la relative ἃ τότ' ἔλεγες ne saurait être que le complément d'objet, et le seul, de λέξω : « Mais puisque tu gardes le silence [valeur aspectuelle du présent συγῶς], je te pardonne ton embarras, et les propos que tu tenais alors, c'est donc moi qui vais les rapporter [futur proche] aujourd'hui ». Rappelons ici que le doute, dans un concours, ne profite jamais au candidat, à qui il revient de dégager clairement un sens et de proposer une traduction nette ; l'exemple suivant, qui se contente de reproduire à l'identique la structure du grec, avec les problèmes de ponctuation que cela pose, est donc à ne pas suivre : « Puisque tu te tais, parce que tu es dans l'embarras, je t'accorde le pardon, pour ce que tu as dit autrefois, à présent c'est moi qui vais parler ».

La troisième phrase a été source de très nombreuses erreurs. Il fallait d'abord bien repérer l'interrogation négative οὐ μέμνησθε : « Ne vous rappelez-vous pas...? », « Vous vous souvenez, n'est-ce pas...? » et la traduire, naturellement, sans omettre le point d'interrogation final (les trop nombreux « Vous ne vous souvenez pas » suivis d'un point ont été lourdement sanctionnés). Pour l'expression αὐτοῦ τὰ μιὰ καὶ ἀπίθανα ῥήματα, nous avons accepté un large éventail de traductions : « ses paroles indignes et invraisemblables », « honteuses et incroyables », « scandaleuses et sans pouvoir de conviction », mais avons compté un faux sens pour « impures » ou surtout « souillées », ou bien encore pour « sans conviction ». Ces ῥήματα sont l'antécédent du pronom relatif ἃ, dont la présence interdit de voir en πῶς un pronom interrogatif indirect dépendant de μέμνησθε ; cette relative est complexe, au sens syntaxique du terme : ἃ est l'objet direct du participe ἀκροώμενοι, complétif du verbe ἐκαρτερεῖτε (la construction de καρτερέωω avec le participe était très bien indiquée dans les dictionnaires : Bailly donne même en exemple une tournure tout à fait similaire dans un autre passage du *Contre Ctésiphon*). Une traduction au plus près du texte donne donc quelque chose comme « ...paroles, dont je me demande bien comment vous aviez, vous, la patience de les écouter », mais beaucoup d'excellentes tournures ont été proposées, qui soit rendaient πῶς par une incise (par exemple « on ne sait comment »), soit s'appuyaient sur le relatif de liaison (p.e. « Comment donc supportiez-vous de les écouter ? »). La traduction de l'apostrophe σιδηροῖ a souvent conduit au ridicule (« messieurs les durs », « fers », « pauvres hameçons », etc.), nous avons donc valorisé les trouvailles y compris les transpositions métaphoriques (« vous qui restiez de marbre ») et accepté deux manières de la comprendre, que nous pourrions gloser ainsi : vous êtes vraiment d'acier, puisque vous supportiez ses gesticulations oratoires / vous êtes pourtant d'ordinaire inflexibles, comment donc pouviez-vous les supporter ?

Suit la prétendue citation des paroles prononcées autrefois par Démosthène, librement introduite par un ὅτ' qui ne peut être qu'un ὅτε temporel et non une élision pour ὅτι : « Le jour où il s'avança à la tribune pour prononcer ces mots ». Il fallait ensuite respecter la structure en asyndète de la citation et non construire périlleusement la série des propositions en une seule phrase. La principale difficulté consistait à dégager le sens tout en respectant les formes verbales (temps et personne) et l'expression métaphorique (la disparition de cette dernière a été légèrement pénalisée) ; citons à titre d'exemple, parmi les traductions heureuses de φορμορραφούμεθα, « nous sommes pris dans la nasse », « nous sommes pieds et poings liés », ou tout simplement « nous sommes comme cousus dans une natte ». Le sens de l'expression est bien que les Athéniens en sont réduits aux extrémités,

tout comme dans l'image suivante qui file la métaphore : littéralement « certains cherchent à nous enfiler dans une passe étroite comme si nous étions des aiguilles » ; trop de copies ont fait porter l'adverbe ὡσπερ sur la totalité de la phrase (« comme si certains... »), ce que sa place interdisait pourtant.

Ταῦτα δὲ τί ἐστίν, ὦ κίναδος ; ῥήματα ἢ θαύματα ; Il était difficile de se tromper gravement ici, à condition de bien repérer la nature de τί, interrogatif, et de se laisser porter par le mouvement des deux questions : « Mais qu'est-ce que cela, rusé renard ? des mots ou tours de passe-passe/ de la poudre aux yeux ? » — nous avons accepté un très large champ de traduction pour l'expression ῥήματα ἢ θαύματα et légèrement sanctionné les expressions trop littérales (p.e. « des paroles ou des choses étranges ») qui n'en dégageaient pas clairement le sens.

Le Καὶ πάλιν ὅτε est ensuite sur le même plan que le ὅτ' ἔφη παρελθών trois lignes plus haut, toujours sans principale exprimée : « Et de nouveau [πάλιν temporel, non pas « à l'inverse »], lorsque tu parlais en tournoyant en cercle sur toi-même à la tribune, en guise d'opposition à Alexandre ». Le réfléchi σεαυτόν ne saurait être l'objet de ἔλεγες, mais celui de περιδιῶν, et le participe introduit par ὡς (« comme si tu t'opposais », « en prétendant t'opposer ») ne peut en être la complétive ; pour le reste, c'est-à-dire cette façon de caractériser l'*actio* de Démosthène, on pourra mettre à profit les remarques du rapport d'oral sur un passage célèbre du *Contre Timarque*... Rappelons enfin aux candidats qu'ils ne doivent pas relâcher leur attention, particulièrement en matière de formes verbales : beaucoup n'ont pas vu le passage de la troisième personne ἔφη (ligne 6) à la deuxième personne ἔλεγες, virulente interpellation de l'adversaire.

Cette formule ouvre à nouveau sur une citation de Démosthène, avec une anaphore et un jeu de *variatio* (temps et préverbes des composés de ἴστημι) qu'il fallait respecter : Ὁμολογῶ ... συστήσαι, ὁμολογῶ ... ἀφιστάναι. Le sujet des infinitifs est à chaque fois le même que celui du verbe introducteur : « Je reconnais avoir fait faire défection aux États de Laconie, je reconnais chercher à soulever les Thessaliens et les Perrhèbes. » Le sens politique très classique de ἀφίστημι (« détacher d'une alliance ») pouvait facilement orienter la lecture du dictionnaire vers un sens similaire (« former une coalition ») pour συνίστημι, et le détail des événements n'avait pas besoin d'être connu des candidats : il leur suffisait de se souvenir de la note 1 qui accompagnait l'adverbe ἐνταῦθα.

Les trois questions qui suivent oscillent entre l'interrogation rhétorique et l'exclamation (cf. ἀφιστάναι, reprise ironique de la formule de Démosthène, ou infinitif exclamatif), expression de l'incrédulité ironique d'Eschine (cf. ἀπίθανα ῥήματα) : ici encore le mouvement de la pensée ou l'enchaînement des idées n'a pas toujours été bien compris. La morphologie verbale a également joué des tours : l'infinitif ἀφιστάναι et l'optatif d'affirmation atténuée ἂν ἀποστήσειας sont deux formes du même verbe, ἀφίστημι, toujours pris dans son sens politique. L'hellénisme μὴ ὅτι ... ἀλλά en revanche a été plutôt bien repéré, sinon toujours bien rendu, ainsi que la valeur hypothétique de la relative ὅπου κίνδυνος πάρεστιν : « Quoi ? (= γάρ) Toi, tu t'approcherais, je ne dis même pas d'une cité, mais d'une maison, s'il y a la menace d'un danger ? » C'est une accusation célèbre, celle de lâcheté, qui vise ici Démosthène « le déserteur », l'homme qui aurait abandonné son poste et tourné les talons à Chéronée.

Ce reproche est suivi d'un autre, tout aussi célèbre, celui de cupidité : Ἄλλ' εἰ μὲν που χρήματα ἀναλίσκεται, « En revanche, s'il est un endroit où (εἰ που = ὅπου) l'on dépense de l'argent, tu n'en bougeras pas et tu n'agiras pas en homme » — et non « tu resteras inerte », ou, bien pire, « tu resteras sédentaire ». Il fallait bien rendre l'opposition suggérée par la parataxe εἰ μὲν που ... ἐὰν δ' αὐτόματόν τι συμβῆ, « mais si quelque événement heureux se produit de lui-même », où τι a sans doute le sens fort qu'on lui connaît dans l'expression λέγειν τι, « dire quelque

chose qui vaille ». L'éventuel n'a pas toujours été bien traduit, mais c'est surtout la structure de la phrase qui a été trop souvent malmenée, sans doute parce que προσποιήση (« tu te l'attribueras ») au lieu d'être analysé comme une forme d'indicatif futur deuxième personne (comme ἀποδράση à la ligne suivante) a été compris comme un subjonctif et rattaché à la protase en dépit de la coordination (προσποιήση καὶ ἐπιγράψεις) et de la ponctuation proposée. Enfin, le sens de l'expression ἐπιγράφειν ἑαυτὸν ἐπὶ τι était très clairement indiqué par Bailly : « se déclarer responsable de quelque chose », mais il convenait ici encore de préserver la métaphore, gommée, comme cela arrive très souvent, par ce dictionnaire : « tu apposeras ton nom sur l'événement », « tu signeras de ton nom », etc.

À la circonstance favorable s'oppose ensuite un φόβος τις, « un sujet de crainte quelconque », toujours à l'éventuel futur, comme dans la proposition suivante (ἄν et le subjonctif = ἐάν) : « Mais que survienne quelque sujet de crainte, et tu t'enfuiras (ἀπο—) en courant. » C'est encore la morphologie verbale qui a perturbé la construction suivante, chez les candidats qui n'ont pas reconnu en ἀξιώσεις la deuxième personne de l'indicatif futur de ἀξιόω-ω : ἄν δὲ θαρρήσωμεν, ... αἰτήσεις καὶ ... ἀξιώσεις, « mais si nous faisons montre de courage, tu réclamera des gratifications [et non des « cadeaux »] et estimeras devoir être couronné d'or. »

La seule difficulté dans l'objection fictive alors énoncée par l'orateur tenait à la traduction de δημοτικός, trop souvent source de faux sens ou traité comme un neutre : « D'accord, m'objectera-t-on, mais il défend le peuple », « mais c'est un partisan de la démocratie » (et non « il est populaire »).

La réponse d'Eschine à l'objection (τοίνυν, « Eh bien ») a été largement entachée d'erreurs de construction, de contresens ou de traductions bien maladroites. Le parallélisme n'aurait pas dû échapper à certains : Ἄν μὲν ... ἀποβλέπητε, ἔξαπατηθήσεσθε / ἐάν δ' < ἀποβλέπητε >, οὐκ ἔξαπατηθήσεσθε, « si vous considérez..., vous serez totalement abusés (ἐξ-), mais si vous considérez..., vous ne le serez pas » ; le groupe ὡσπερ καὶ πρότερον, « comme déjà (καί) par le passé », doit nécessairement se rattacher à la première des deux propositions. L'objet de ἀποβλέπητε est à chaque fois introduit par une préposition, πρὸς, puis εἰς — comme c'est presque toujours le cas dans la langue classique pour le verbe βλέπω et ses composés. Pour πρὸς τὴν εὐφημίαν αὐτοῦ τῶν λόγων, « la belle tournure de ses paroles », « les belles formules de ses discours », « l'élégance de ses propos » témoignaient d'une bonne compréhension du passage, car il s'agit toujours de fustiger la rhétorique de Démosthène, ronflante, mais creuse. Au *logos* (εὐφημίαν), enfin, Eschine oppose l'*ergon* : εἰς τὴν φύσιν καὶ τὴν ἀλήθειαν, « si vous considérez la réalité et la vérité », mieux : « sa vraie nature », un hendiadys qui a été heureusement proposé par un certain nombre de copies.

Les erreurs que nous avons majoritairement rencontrées rejoignent donc celles que dénoncent inlassablement les rapports.

Pour ce qui est du français, les fautes sont classiques (accord après « toi qui », conjugaison du verbe fuir, orthographe de couronner, etc.), mais il nous semble indispensable de rappeler l'importance de la ponctuation, du point de vue de la forme (la traduction d'un δέ par un « Tandis que » encadré par deux ponctuations fortes constitue un solécisme : la phrase est privée de principale) comme du fond (une phrase négative exprime finalement le contraire d'une interrogation négative).

Pour ce qui est du grec, les omissions ont été très nombreuses, presque systématiques en ce qui concerne les « petits » mots (ἐγώ, ὑμεῖς, νυνί, τότε, etc.) ou les δέ paratactiques, dont l'importance est pourtant parfois centrale pour l'organisation de la pensée, et il arrive encore trop

souvent, y compris dans les meilleures copies, que des portions de phrases entières soient oubliées, ce qui vaut automatiquement au candidat le maximum des points de pénalité attribués au passage. Rappelons qu'une relecture spécifique s'impose, un « doigt » sur le texte grec un « doigt » sur le texte français : on voudra bien nous pardonner cette trivialité, elle nous semble justifiée par la récurrence du phénomène.

Les confusions sont également encore trop courantes : entre πῶς et πως, σεαυτόν et αὐτός; ΤΙΝΕΣ est traduit comme οὗτοι ou πολλοί, ἕως comme ἵνα. Ἴνα suivi du subjonctif pour εἰάν, expression de la protase éventuelle, n'est pas reconnu ; les deuxièmes personnes de l'indicatif moyen en -η non plus. Ὅτι est pris comme ὅτι ou traduit comme τότε. Les temps sont mal respectés, si bien que les optatifs d'affirmation atténuée se voient traduits comme des irréels du passé, des futurs comme des présents, des parfaits comme des aoristes, etc. Un recours abusif, inattentif (à l'accentuation notamment) ou sans lucidité au dictionnaire conduit parfois aux plus grandes invraisemblances : surgissent brutalement à la tribune de l'assemblée des hordes de pirates (περιδιπέω / περίδιπος), on y débat de problèmes de chevelure (κώμη / κόμη) ou de poésie (ποίησαι !), et voici tour à tour Démosthène ou Alexandre taxés de conduite obscène (πρᾶξις ἀνδρός) — y compris, une fois encore, dans des copies par ailleurs honorables : voilà bien ce qui nous inquiète. Rappelons les étudiants au bon sens — à la quête du sens, tout simplement.

L'objet de ces remarques est d'aider les étudiants dans leur préparation. Qu'ils se disent que nous avons eu le plaisir de lire, comme chaque année, des traductions tout à fait remarquables de maîtrise de la langue grecque autant que de la langue française : c'est à cette excellence que nous invitons tous les candidats futurs.